

## PORTRAIT / DENIS BOUANGA

# PUISSANCE DE FEU

**Un coup de foudre. Denis Bouanga est de ces talents qui impulsent une équipe. Le geste est précis et sur le terrain, l'engagement total. Dans les perspectives futures, il va apporter ce "plus" indispensable à la refondation.**

**A** le rencontrer, dans le salon de l'hôtel, d'une discrétion presque timide, on a peine à imaginer Denis Bouanga, comme l'attaquant qu'il est. Le geste est mesuré, le regard attentif. Cette réserve ne le quittera pas tout au long de l'interview. Tout juste s'interrompt-il pour répondre à un appel de la famille, restée en France. Il s'en excuse, explique toute l'importance de ce soutien. Au fil de la conversation, il explique combien ses parents l'ont soutenu dans ce choix du football. " Parce que c'était ma voie. Les études ne m'intéressaient pas, je ne rêvais que du ballon." Son père l'avait compris, et à 5 ans déjà, il était inscrit dans un club de quartier, au Mans. Premières frappes, premières émotions. Et toute la fierté du papa, sur le bord du terrain qui revoyait dans ce talent précoce, ses envies de gosse, sur ces terrains d'Afrique, du côté de Koula-Moutou et de Libreville.



Photo : AFP

Denis Bouanga .

Mais l'Afrique était encore loin, même si le paternel a dû lui en parler bien des fois. Avec cet espoir peut-être de le voir un jour revenir sur la terre natale. En attendant, Denis Bouanga fait ses classes à Lorient. Un club que les Gabonais connaissent bien, à l'image de Lemina, d'Ibrahim Ndong ou de Yann Wachter. La bonne école semble-t-il. C'est sur cette pelouse que les sélectionneurs de l'équipe

de France U 19 le repèrent. "A cette époque, je ne savais pas trop. Le Gabon aussi m'avait fait des propositions. Et j'avais demandé d'attendre." Ce qui a été mal interprété. " En fait, je voulais m'étoffer en club, je ne me sentais pas prêt." A 20 ans, Bouanga aime peser ses décisions. La précipitation ne lui va pas. Et puis, il y aura enfin le choix du cœur. On est à quelques mois de la CAN, le rendez-vous n'a rien d'anodin. Un bap-

tême du feu en quelque sorte, mais pour lequel il ressent enfin l'envie.

## Perspectives d'avenir

" J'ai ressenti beaucoup de fierté à porter le maillot national. C'était d'autant plus fort avec l'accueil des équipiers. Ils ont tout fait pour que je me sente à l'aise. Un vrai bonheur." Les meilleures conditions donc, et d'emblée de jeu, un comportement sur le terrain qui fait l'unanimité. Denis est un battant, un type qui a le sens de l'engagement, précis et vif. L'attaquant né, capable de faire la différence sur deux ou trois appuis. Sa passe décisive vers PEA, lors du premier match est un modèle du genre. Et il enchaîne ensuite les rencontres sur le même tempo.

De la fierté, du bonheur et une tristesse non moins grande, après cette élimination, face au Cameroun. Triste, mais lucide. " L'équipe est jeune, elle va progresser." Et c'est ce même sens qu'il donne à sa carrière. Avec modestie, il dit être encore loin d'un Pierre-Emerick ou de Ecuele Manga. Ce qui l'intéresse, c'est de travailler. Dans quelques heures, il va rentrer en France, retrouver son club de Tours. La saison est bien lancée (5 buts et 5 passes décisives). La parenthèse gabonaise a été une grande découverte. Le voyage ne fait que commencer.

Roger Ango-Calmé  
Libreville / Gabon

## IN ET OFF



Photo : Maroia

### Le fier canasson

S'il ne figure pas dans la 4ème à Longchamp, s'il ne s'aligne que très rarement sur le Grand Steeple-Chase d'Auteuil, l'étalon burkinabè sera bien présent au deuxième tour de la Can 2017. Voilà qui séduira le turfiste footballeur. Durant ces 90 minutes, le fier canasson ne baisse jamais de régime. C'est à peine si les tam-tams de Ouaga peuvent tenir sa cadence.

Comme pour le carnaval de Rio, c'est à la maison que son créateur a œuvré. En journée, il tient une petite échoppe et confectionne le soir ces

masques de papier mâché, peints aux couleurs intègres. Mais au fait, pourquoi l'étalon ? " C'est une vieille légende mossi. La princesse Yennenga et le prince Rialé ont eu un fils, qu'ils ont appelé Ouédraogo. Ce qui veut dire l'étalon dans la langue du cru. En hommage au cheval qui avait amené Yennenga chez le prince."

Un soir de joie, pour l'homme-cheval. Même si son équipe ne s'impose pas, il lui trouve toutes les excuses. Une ruade, un hennissement, un galop, le voici reparti dans les gradins. Infatigable. La CAN, c'est sa distance favorite.

Roger Ango-Calmé

# J.P. CHENET



TOUJOURS  
PRESENT  
A LA MI  
3<sup>EME</sup> MI  
TEMPS

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.